

je le laissai faire ; mais voilà qu'au milieu il s'arrête, regardant à droite et à gauche dans l'abîme. Mon sang se glaçait dans mes veines. Mais je ne fis pas un geste, je ne l'excitai en aucune manière et, au bout de quelques secondes d'hésitation qui me parurent un siècle, la bête continua son chemin.

Arrivé de l'autre côté du Guaitara, je remerciai Dieu de m'avoir arraché au péril et essayai patiemment la bordée de reproches que m'envoya mon compagnon de voyage. L'ayant bien méritée, je ne songeai pas à me défendre.

* * *

Nous arrivâmes à Tulcan bien avant la nuit et nous nous rendîmes au couvent des capucins, où nous eûmes, hélas ! la confirmation des nouvelles si mauvaises qu'on avait apprises vaguement à Tuquerres et qu'on se persuadait être fausses.

Alfaro et les troupes révolutionnaires avaient pleinement triomphé. L'audace, la trahison, tout les avait servis pour escalader les Andes et arriver sous les murs de Quito.

Monseigneur l'évêque de Portoviejo, prévoyant ce fatal dénouement, avait fui à temps.

— Avant-hier, nous dit-on, Mgr Schumacher était encore ici, il est parti pour Ipiales avec les prêtres de Manabé qui l'accompagnaient.

— Pourquoi donc cette précipitation ? dites-nous. Les insurgés sont-ils déjà maîtres de la capitale ?

— Oui, très probablement, à l'heure qu'il est. Et Monseigneur, depuis longtemps en chemin, vous le savez, avait hâte, pour jouir un moment de repos, de mettre la frontière entre lui et l'Equateur en insurrection.

“ —
bonne ?
“ —
“ —
arriver
“ —
pour vou
rez avec
ner.
“ — P
et rester
“ — N
ment moi
devant la
En effe
jets étaien
cette nuit

La peti
8,000 à 10
bâtie Les
blissement
avaient co
saient pou
dimanches
Les Tul
audacieuse
tribu d'In